

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Voiries de Libreville : ces "réparations" au goût d'inachevé

LA liste n'est pas exhaustive. Et même si les raisons restent floues, le constat est qu'une bonne partie des travaux de réhabilitation des rues de la capitale ne vont pas à leur terme. Constat.

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

BOULEVARD Triomphal Omar Bongo. Des travaux de réparation s'y font depuis plus de trois mois déjà. Il est question de restaurer quelques pans de la chaussée dont le bitume date de plusieurs décennies. Jalonnée de points noirs et se fissurant par endroits à la suite de l'effondrement de quelques buses, cette voie rapide était devenue un véritable danger de mort pour les automobilistes. Aussi, les usagers espèrent-ils qu'à défaut d'un revêtement d'un nouveau macadam sur l'ensemble de l'artère, les travaux en cours aboutiront au moins à quelque chose de propre. Tant il est souvent constaté des imperfections dans la finition de certains ouvrages d'intérêt public. Pour comprendre exactement ce dont il est question ici, faisons un tour au rond-point de la Démocratie. Souvenez-vous qu'il y a trois ou quatre petits mois en arrière, des engins étaient visibles sur les lieux. Objectif : décaper la vieille couche de goudron autour du monument de la paix et en répandre une nouvelle pour permettre une meilleure circulation des véhicules sur ce périmètre. D'autant que ce nœud de voies était lardée de nids-de-poule dont certains s'étalent quasiment sur près de deux mètres de largeur. Quelques semaines après, niveleuse et autres engins seront retirés du site, permettant ainsi aux usagers de comprendre que ce petit chantier était terminé. Mais il y a que ce retrait de l'entreprise commise à l'ouvrage laisse apparaître, par endroits, comme un goût d'inachevé. En fait, c'est comme si le travail s'était conclu par une bouderie de l'entrepreneur sans que l'on en



Deux couches de bitume, deux épaisseurs différentes : les risques d'accidents ne sont pas à écarter sur l'échangeur du rond-point de la Démocratie.

sache les mobiles. Il suffit en effet de se tenir en face du panneau "Cédez le passage", situé à l'autre bout de l'échangeur, dans le sens cité de la Démocratie-rond-point, pour constater ce décalage de plusieurs centimètres qui existe entre la nouvelle couche de bitume, moins épaisse, et l'ancienne qui donne sur l'échangeur. Ici, chaque jour qui passe, les risques d'accidents de la circulation, et notamment ceux commis par suppositoire ou par tonneau ne sont pas à écarter. Certains conducteurs se suivent sans souvent observer une distance de sécurité entre eux,

Il y a, enfin, ce trottoir non bitumé sur une centaine de mètres, qui laisse penser que le chantier a été abandonné.

au point que le moindre coup de frein du véhicule roulant devant suffit à produire l'inattendu. Tout comme il n'est pas rare de voir d'autres automobilistes se faire surprendre par la petite "descente" ainsi créée. Bref, sauf à penser qu'elle a été commise à dessein pour contraindre les conducteurs indisciplinés à

observer obligatoirement un stop avant de s'engager dans le carrefour à sens giratoire, cette imperfection aux allures d'un guet-apens n'en constitue pas moins un danger dont ces derniers pourraient bien se passer. Autre raté de fin de chantier, pas loin de là, celui situé entre l'échangeur de Nzeng-Ayong et la station-service Gab Oil. Des réparations ont semble-t-il été menées il y a quelques mois pour essayer d'endiguer le phénomène des embouteillages sur cette partie de la voie. Les automobilistes

étant chaque fois obligés de tous serrer à droite pour échapper aux crevasses gorgées d'eau qui s'y forment en temps pluvieux. Mais là encore, tout porte à croire que rien n'a marché. D'abord, les buses défectueuses sont toujours en place. Ensuite, l'érosion continue son action sur l'autre côté de la Voie-Express, creusant chaque jour un peu plus cette sorte de cratère que protègent des plots de béton. Il y a, enfin, ce trottoir non bitumé sur une centaine de mètres, qui laisse penser que le chantier a été abandonné.

Autre décor non moins identique, la rue qui sépare l'Hôtel de Ville du siège du Sénat. Mais beaucoup espèrent que les travaux en cours sur le boulevard Triomphal permettront un meilleur raccordement de cet ouvrage à l'entrée du quartier Cocotiers. Dans l'ensemble, il s'agit bien d'imperfections. La question qu'il faudrait alors se poser est de savoir à qui elles profitent. Seraient-ce des problèmes de financements ? Qui en assure le contrôle ? Pourquoi ce phénomène semble-t-il se généraliser ?

L'éternel recommencement

ON
Libreville/Gabon

LA situation des travaux inachevés voire bâclés sur plusieurs artères de la capitale gabonaise ne laisse pas l'opinion insensible. Beaucoup en sont à se demander ce qui se passe concrètement, tant ce mal tend à se généraliser.

Des marchés sont ainsi attribués à des entreprises qui désertent les zones à réhabiliter sans avoir, visiblement, bouclé les

chantiers. Faut-il y voir un non-respect des clauses des contrats entre les parties, un incivisme de la part des entreprises ou une sorte de complaisance des autorités chargées de réceptionner les travaux ? Il est pourtant manifeste que les chantiers bâclés reviennent plus cher au contribuable. À peine "livrés" dans les conditions connues de tous, les travaux engagés se dégradent très rapidement. Plaçant ainsi l'État dans une situation d'éternel

recommencement. Et dans des espaces de temps relativement courts. Avec l'arrivée prochaine des pluies et la rentrée des classes, il est à craindre que ce qui a été réalisé en matière de réparations des chaussées ne soit que superficiel. Une fois de plus, c'est une véritable guerre de nerfs qui s'annonce entre les automobilistes, cherchant où poser une roue d'une part, et les piétons désireux d'arriver à leurs destinations dans les délais, d'autre part.